

---

## William Kentridge in Bruges : Smoke, Ashes, Fable

Marie Rousseau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29731>

DOI : 10.4000/critiquedart.29731

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Marie Rousseau, « William Kentridge in Bruges : Smoke, Ashes, Fable », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29731> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29731>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# William Kentridge in Bruges : Smoke, Ashes, Fable

Marie Rousseau

---

- <sup>1</sup> « Demande-toi : où est passé tout cela ? Fumée, cendre et légende – pas même légende. » (p. 11) Cette citation de laquelle s'est inspiré William Kentridge pour réaliser un dessin grandiose en forme d'arc a donné le nom de l'exposition ainsi qu'au catalogue. Celui-ci est un objet à part, une forme autonome de l'exposition ou une sorte d'extension. La couverture a été pensée par l'artiste : réalisée au lapis-lazuli sur des pages de récupération, elle invite à découvrir ou redécouvrir l'œuvre de William Kentridge. La question du triptyque est récurrente : le dessin, le titre de l'exposition, le catalogue. Un retour sur le processus de création, forme de rétrospective, de regard sur le passé de l'artiste, est proposé dans la premier essai, nous entrons alors « Dans la peau de Kentridge » (Margaret K. Koerner, p. 4-61). La qualité des reproductions, les transcriptions des entretiens, les dessins préparatoires, les photogrammes des films, les photographies documentaires permettent d'en saisir toute l'essence, mais également d'appréhender la richesse d'une œuvre plurielle et sensible. Le graphisme poétique et la singularité plastique marquent son œuvre qui elle-même grave l'histoire de son pays natal, l'Afrique du Sud et des conflits dont William Kentridge a été le témoin direct. En entrant dans son œuvre, nous sommes témoins de l'histoire. La souffrance des personnages, l'urgence de garder des traces et de faire mémoire des traumatismes engendrés scandent son art. Le texte intitulé « Tummelplatz » (Joseph Leo Koerner, p. 77-133) oscille entre cortège funèbre et danse macabre, interrogeant l'émergence et la matérialisation de l'image, « afin de plonger le spectateur dans un état de stupeur, ou *tummel* » (p. 133) avant que celle-ci s'envole puis disparaisse. Et qui ouvre sur les « Tours de prestidigitation » (Harmon Siegel, p. 142-170) dont la magie opère avant d'être révélée. Cette contribution porte une réflexion sur le cinéma d'animation qui est pour l'artiste de la prestidigitation pouvant disparaître comme dans un « souffle », mais qui vient réactiver le passé. Le dernier essai intitulé « Sept types d'obsolescence » (Benjamin H.D. Buchloh, p. 172-199) ouvre le champ de la réflexion en proposant une approche comparative entre les démarches de William Kentridge et de Marcel Broodthaers, cristallisées par des fragments de l'histoire. Cette plongée sensible et

poétique se referme sur cette phrase en suspension dans les airs : « A sonnet I have not »...